

Le Jour, 1953
4 Novembre 1953

L'IMMENSE MALHEUR DES REFUGIES

Les malheureux réfugiés arabes dont s'occupe M. Leslie Carver avec un dévouement exemplaire pour le compte des Nations-Unies, les malheureux réfugiés arabes il faut bien qu'à la fin on trouve une solution pour eux. Leur situation devient désespérée. Ne serait-il plus que leur mort qu'on attend ?

M. Leslie Carver constate avec une parfaite bonne foi l'impossibilité de leur intégration dans les pays où ils sont ; il constate leur misère matérielle et morale. Il demande des ressources et des secours nouveaux. Il fait ce qui est en son pouvoir ; mais, sur le fond du problème, les Nations-Unies restent impassibles.

Qu'importe que 900,000 innocents, hommes, femmes et enfants souffrent ainsi ? Qu'importe l'horreur du drame puisque ces réfugiés malgré eux on les alimente ou on les sous-alimente ?

Nous rendons ici hommage au grand cœur et aux intentions droites de M. Leslie Carver qui, en faveur des réfugiés, se débat partout comme il peut. Mais pour les Nations-Unies le temps n'est-il pas venu d'user d'autres moyens ; **et de leur autorité d'abord ?**

Pendant qu'Israël se peuple et se surpeuple sur leurs dépouilles, les réfugiés sont là, masse hagarde et lamentable, attendant de revoir non point la Terre promise mais les pauvres débris des maisons paternelles. Voilà un peuple entier coupé de ce qu'il aime, coupé de ses morts et que remplacent des immigrants venus de n'importe où, distribués au hasard, souvent inassimilés.

De tant de scandales contemporains il y en a peu d'aussi scandaleux. **Or voici qu'un nouvel hiver arrive.** Les tentes, les logis branlants où dans les intempéries les réfugiés vivent et meurent, les Nations-Unies pensent-elles qu'ils seront éternels ? **Les justes qui siègent à l'ONU jusqu'à quand couvriront-ils de l'azur de leur drapeau et du parfum de leurs vertus, cette criante injustice ?**

Le cas des réfugiés de Palestine s'apparente au meurtre collectif. Il faut y mettre un terme et que la force s'en mêle. Il faut au moins que les consciences se révoltent, là où les hommes ne se révoltent pas.